BIOGRAPHIE
de deux Şehzâdés

Abdürrahim Hayri Efendi (1894-1952)
Ahmed Nureddin Efendi (1901-1945)

Jamil ADRA

17 juin 2019



La famille du sultan Abdülhamid Hân II

1 2 3 4 5

Ahmed Nuri Efendi (1878-1944)
6

7

8 9 10 11 12

Hadice Sultan (1897-1898)
13

14

Mehmed Bedreddin Efendi (1901-1903)
15

16

Samiye Sultan (1908-1909)
17



[Page laissée intentionnellement vide]

Abdürrahim Hayri Efendi (1894-1952) [1]



Le prince Abdürrahim Hayri Efendi, était un des enfants préférés du Sultan Abdulhamid II. Sa mère était la seconde *ikbal* du sultan, Peyveste Ikbalefendi (1873-1943). Abdürrahim Efendi accompagna son père à Salonique quand celui-ci fut contraint d'abdiquer. Sa mère aussi les accompagna. Il eut ainsi l'occasion de passer plus de temps avec son père, une opportunité dont n'avaient pas profité d'autres frères. Cependant une vie de réclusion n'allait pas être bénéfique au prince, déjà de santé fragile. Il se disputait souvent avec les gardiens qui avaient insulté son père et auquel il était très attaché.

Son père n'ayant pas approuvé cette réaction, l'affaire devint plus délicate. Le prince pensait avoir fait ce qu'il fallait. Il n'avait plus alors de paix, à cause de son orgueil de jeunesse et de prince. Ainsi, il obtint un an après, en 1910, l'autorisation de revenir à Istanbul. Abdürrahim Efendi fit ses études à l'École militaire, dans la section réservée aux princes. Il était le plus intelligent des élèves. Un des instructeurs à l'École de Guerre, le commandant Eşref Bey, avait affirmé que les princes montraient un grand intérêt aux cours, parlant des méthodes de guerre sur les cartes d'état-major, et Abdürrahim Efendi était le plus intelligent de tous ces élèves. Ceci dit, il fut puni d'absence sans permission pour avoir été incapable de réciter à Tevfik Pacha, venu inspecter l'école, la généalogie de la dynastie d'Osman. [2]

Abdürrahim Efendi parlait bien l'allemand et le français. Il maîtrisait la musicologie si bien qu'il pouvait composer et même diriger un orchestre. Il avait suivi les cours d'Aranda Pacha et de Manas Efendi. Il savait jouer du piano, du violon et de la mandoline. En 1918, à Vienne, lorsqu'il avait nommé un instrument de musique qu'on lui avait montré par son nom correct, en affirmant que celui-ci n'était utilisé que dans l'opéra « Rienzi », de Wagner, les Autrichiens furent grandement surpris. Talentueux pour le dessin, il travaillait surtout les paysages, au fusain et au pastel. Lors de sa seconde visite à Istanbul, le Prince héritier d'Italie avait beaucoup aimé une de ses œuvres – une peinture à l'huile – qu'il lui avait offerte ; en contrepartie, il lui a offert comme cadeau, un assortiment de stylo-plume en argent. Lors de cette visite, en 1900, le Prince héritier Victor-Emmanuel avait appris le décès de son père, le roi Umberto Ier, et rentra ainsi dans son pays en tant que roi.

Abdürrahim Efendi avait fait un stage en Allemagne comme lieutenant d'artillerie au sein du régiment *Hassa* (chargé de protéger le souverain) du Kaiser Wilhelm II. Durant la Première Guerre mondiale, il servit avec le grade de colonel et de commandant de régiment. On lui avait proposé d'être promu au commandement de division, ce qu'il avait refusé, estimant que c'était encore trop tôt pour lui. Il était épris du métier militaire. Il a combattu comme commandant de régiment d'artillerie sur plusieurs fronts : à la campagne des Dardanelles, à la bataille de Lemberg et à la campagne de Palestine. Quand il était le commandant du 8ème régiment d'artillerie durant cette campagne de Palestine, il s'était trouvé à court de munition durant l'attaque anglaise ; il avait alors réussi à ramener, sous la pluie et dans la boue, tous ses canons au quartier général, acte fortement apprécié et admiré de tous, et surtout par le commandant de l'armée Cevad Pacha. Il avait rempli aussi diverses missions diplomatiques. Il avait fait partie de la délégation officielle, en 1918, voyageant à Berlin, Vienne et Sofia.

Durant la période d'armistice, le gouvernement ottoman avait pensé qu'il fallait profiter des princes afin d'améliorer la situation grave qui régnait dans le pays. Les princes qui étaient à l'étranger furent convoqués au pays. Entre temps le grand vizir, Ferid Pacha, créa une commission consultative avec l'objectif de discipliner les actes des bandits grecs ; il envoya cette commission, le 20 mars 1919, à Şile et dans ses environs. Il voulait étendre cette initiative à l'ensemble du pays. Les princes avaient été nommés à la tête de ces commissions consultatives. La première de ces commissions allait être envoyée à Roumélie et la seconde en Anatolie. Le Prince Abdürrahim Efendi fut nommé à la tête de la commission qui allait être envoyée en Anatolie. Ali Rıza Pacha, Ferik Mahmud Hayret Pacha, Süleyman Şefik Pacha, le mufti de Bursa Ömer Fevzi, et l'ancien mufti de Pazarcık, Halil Fehim Efendiler, Ohannes Efendi du ministère de l'intérieur, l'ancien député Kozmidis Efendi, le ministre de l'agriculture Aristidi Pacha, l'ancien député de Karahisar, Yanko Kovenidis, allaient rejoindre le prince. La délégation, accompagnée par le Grand vizir, leur ayant donné des subventions pour être distribuées au peuple, visita les provinces de l'ouest entre le 16 avril et 18 mai, accompagnés par 80 soldats.

Le prince impérial Cemaleddin Efendi, qui venait récemment de quitter la fonction du commandement de la zone fortifiée d'Erzurum, avait été nommé à la tête de la commission consultative, envoyée en mission à Roumélie. Cette commission – dont faisaient partie les anciens ministres de guerre Cevad et Fevzi Pacha – a visité la Roumélie entre le 28 avril et le 10 mai. L'envoi de ces délégations avait pour but de renforcer le lien moral entre la capitale et la province, et d'assurer ainsi une harmonie entre les différents éléments de résistance. Ainsi, les deux princes avaient parcouru tous les recoins du pays.

Abdürrahim Efendi se déplaça donc jusqu'à Mudanya, Bursa, Karacabey, Balikesir, Manisa, Izmir, Aydın, Burdur, Muğla, Antalya et Konya. Ce qui est intéressant à signaler c'est qu'à Izmir, on avait alloué au prince le yali de Uşaki Muammer Bey, où allait séjourner aussi Mustafa Kémal lors de sa visite à Izmir, et qui allait, peut-être plus tard, devenir le gendre de la famille impériale. Le

prince eut beaucoup de succès lors de cette visite. Les rues étaient remplies par la foule venue acclamer et voir le prince. Il eut des entretiens avec les officiels, les journalistes, les commerçants et les représentants religieux. Ses entretiens – avec à la fois les musulmans et les non-musulmans – avaient eu un impact positif, et avait contribué à atténuer la tension existante. La réussite dans sa mission avait émerveillé tout le monde. [3]. Il était considéré comme un prince prometteur.

Lors des élections organisées après le départ du Sultan Vahideddin d'Istanbul, et suite à l'abolition du califat par le gouvernement d'Ankara en 1922, il y avait même obtenu deux voix, malgré le fait qu'il ne s'y est jamais présenté. Lors de cette élection, Abdülmecid Efendi fut élu comme calife, et Selim Efendi avait obtenu une seule voix en sa faveur. Ainsi, on avait fait valoir qu'il s'agissait du choix d'Ankara. Abdürrahim Efendi n'appréciait pas du tout Enver Pacha, mais il était apprécié par Mustafa Kémal Pacha. On dit même que si le califat avait continué, Mustafa Kémal aurait intronisé Abdürrahim Efendi, une personne de mérite et, en même temps, très réservée. [4]

La raison pour laquelle il n'aimait pas Enver Pacha est la suivante : Abdürrahim Efendi était fiancé à Naciye Sultan, sa cousine germaine, la fille de son oncle paternel. Enver Pacha, qui détenait le pouvoir, fit pression pour faire rompre leurs fiançailles. La Sultane épousa ainsi Enver Pacha. Celui-ci avait déjà demandé respectivement la main de Şâdiye Sultan et de Refia Sultan. Ces sultanes – qui considéraient Enver Pacha comme un aventurier ayant détrôné leur père – refusèrent donc la demande en mariage d'Enver Pacha. C'est ainsi qu'Enver Pacha se vengea de la famille.

Le prince Abdürrahim Efendi, qui n'a pas pu se marier avec Naciye Sultan, épousa, le 4 mai 1919, la *Nabila* Emine Hanimefendi (1899-1979), fille de Kavalalı Abbas Halim Pacha. La cérémonie eut lieu dans le manoir de Nişantaşi le 5 juillet 1919. Le même jour, avait eu lieu aussi le mariage de Nureddin Efendi, son frère cadet de huit ans, au Pavillon de Maslak, sans que qui ce soit fût informé. La sœur d'Emine Hanım, Kerime Hanım, se maria l'année suivante avec le prince Osman Fuad Efendi. En même temps, sa cousine Feride Mihrişah Misalruh Hanım – la fille de sa tante maternelle Mahşeref Hanım – était amoureuse d'Abdürrahim Efendi, bien avant que celui-ci ne se fiançât avec Naciye Sultan, et le prince lui même avait commencé à s'intéresser à elle, et même la mère du prince était pour ce mariage ; mais le mariage n'allait pas avoir lieu, puisque rompre une promesse déjà faite à la famille de la princesse Emine allait être mal vu, le prince allait enterrer son amour dans son cœur. Cet amour continua bien des années après, le prince – marié à Emine Hanım – allait, pour cette raison, donner à sa fille le prénom de Mihrişah. [5] L'amour du prince pour sa cousine germaine étant connu par tous, le jour même du mariage, tous les membres de la famille allaient laisser échapper des soupirs pour le prince qui n'avait pas pu se marier avec sa bien-aimée.

Les dames qui étaient membres de la famille des khédives étant généralement fières de leur beauté et de leur richesse, leurs mariages faits avec la dynastie ne

leur avaient pas vraiment procuré le bonheur. Abdürrahim Efendi ne fut pas épargné, non plus, de cette situation. Cela donna lieu à une dispute avec Emine Hanım, en 1922, celle-ci prétendant que le prince était toujours amoureux de la fille de sa tante, Misalruh Hanım. Le prince, de nature très fragile, fit une dépression nerveuse lorsque cette divergence avec son épouse vint s'ajouter à la situation difficile du pays, juste avant la fin du califat et la déportation de la dynastie. Il se rendit au palais de Yildiz pour voir Misalruh Hanım. Mais, dû au fait que le Sultan Vahdeddin avait quitté le pays, les membres du harem était sous bonne garde des soldats, et il n'eut pas la possibilité de la rencontrer. Il fut encore plus déprimé par le chagrin d'avoir brisé le cœur de Misalruh Hanım en lui ayant donné de faux espoirs. Un matin, à son retour dans sa maison à Nişantaşı, il tenta de se suicider. Mais la balle, ayant raté sa tête, n'avait causé qu'une éraflure ; et Abdürrahim Efendi fut ainsi sauvé par sa fidèle dame de service, Santer Kalfa.

Le prince divorça de son épouse le 26 septembre 1923. Leur enfant unique, Selçuk Sultan, est restée auprès de sa grand-mère paternelle Peyveste Ikbalefendi. A son retour de Salonique, Abdürrahim Efendi fut hébergé chez sa mère et son grand-père maternel, Refik Bey, à Nişantaşı, jusqu'à ce qu'on lui attribua un logement. Lorsqu'il était marié, il résidait dans le manoir se trouvant sur la rue İkinci Nusretiye, là où se trouve actuellement la résidence Narmanli Apartmani, mais également dans sa résidence d'été à Çamlica. Sa mère habitait une maison qu'elle s'était achetée à Şişli, sur l'avenue Büyükdere, en 1918. Après son divorce, Abdürrahim Efendi habita plutôt chez sa mère.

Le nom d'Abdürrahim Efendi n'est pas mentionné dans la liste des exilés puisqu'à cette date, il était déjà à Vienne avec sa famille. Il habita une période à Rome, à Paris et au Caire. Il arriva ensuite à Paris. La mère du prince, Peyvetse Ikbalefendi (1876-1943), dut partir en exil avec son fils, bien qu'elle ne fût pas obligée puisque son époux était déjà décédé. Elle avait alors 48 ans. Elle partit d'abord à Rome et ensuite à Paris. Elle s'éteingnit à l'âge de 71 ans dans l'appartement n°55 du boulevard Murat où elle vivait avec son fils. Elle est inhumée au cimetière musulman de Bobigny.

La sœur aînée de Misalruh Hanım, Leyla Açba dit que le prince, malgré le fait qu'il était veuf en exil, n'avait jamais pris contact avec Misalruh Hanım pour l'inciter à le rejoindre, et cela afin de lui épargner la vue de l'état de dénuement dans laquel il vivait ; Açba écrit que Misalruh Hanım ne se maria pas non plus ! La belle-sœur d'Abdürrahim Efendi, Mislimelek Hanım, parle de son côté du mariage de Mihrişah avec le prince. [6] En fin de compte, le Prince Adurrahim Efendi épousa Misalruh Hanım (1899-1955). On trouve d'ailleurs son nom dans la liste des exilés. Leur tante, Eladil Hanım, vécut chez eux et mourut à Paris.

Abdürrahim Efendi, eut beaucoup de difficultés financières dans l'exil : il n'avait aucun revenu. Il ne recevait rien du fruit de ses biens immobiliers à Istanbul. Il faisait beaucoup d'effort pour qu'ils soient vendus ; il contractait des dettes espérant que la vente de ses biens lui permettrait de les rembourser, un jour. Sa fille, qui était mariée et qui vivait en Egypte, envoyait de modestes subsides à

son père. En 1952, il y eut une révolution socialiste en Égypte, sa fille, s'étant trouvée alors dans une position difficile, ne pouvait plus subvenir à ses besoins.

Déménageant d'un hôtel à un autre, le prince résidait à Saint Honoré, dans un hôtel modeste. Sa sœur Şadiye Sultan avait pris la chambre à côté de la sienne. Şâdiye Sultan raconte ainsi dans ses mémoires : « *Un jour, le prince est venu me voir dans ma chambre. Il était vêtu de haillons. Il était évident qu'il y avait quelque chose d'inhabituel dans son état. Il m'a fait cadeau de quelques boîtes de conserve, d'une brosse à vêtement et d'une demi-bouteille d'eau de Cologne, qu'il avait apportés dans son filet de course, puis il s'est vite sauvé. Le prince Orhan Efendi, qui s'est ensuite rendu dans sa chambre, le trouva mort. Suite à une dépression sévère, causée par des années d'exil, il s'était suicidé dans sa chambre d'hôtel, en prenant une dose excessive de morphine. Comme dernière volonté, il avait rédigé dans son testament, qu'on couvre avec les 200 francs qu'il avait laissés derrière, les frais de l'hôtel et de ses funérailles, et qu'on récite pour lui le Coran.* » Le 1er janvier 1952, il mourut à l'âge de 58 ans ; il fut enterré au cimetière musulman de Bobigny ; la vie en exil d'Abdürrahim Efendi a duré 28 ans.[7] Misalruh Hanım est morte trois ans après, en 1955 ; elle aussi est enterrée à Bobigny.

Sources bibligraphiques

[1] EKINCI, Ekrem Buğra. "*Sürgündeki hânedan - Osmanlı ailesinin Çileli Asrı*". Timaş édit., *coll.* Osmanlı tarihi dizisi, 101. 1. baskı. İstanbul 01-09-2015. 648 pages. 13,5x21 cm. ISBN: 978-605-08-2049-2.

[2] ÖZTUNA, Yılmaz. "*Devletler ve Hanedanlar*", volume II/334 (şehzadelerin tarih ve coğrafya hocası şeref Albarı'dan naklen, *Canlı Tarihler*, II/44)

[3] OKDAY, İsmail Hakkı. "*Yanya'dan Ankara'ya*". İstanbul 1975, p. 335 vd.

[4] OKDAY, İsmail Hakkı. "*Yanya'dan Ankara'ya*". İstanbul 1975, p. 451; ÖZTUNA, Yılmaz. "*Büyük Türkiye Tarihi*", İstanbul 1979, 8/174].

[5] Alderson ve Yılmaz Öztuna, Abdürrahim Efendi'nin kızı Selçuk Sultan'ın ilk ismini Mihrümah veriyorsa da, Leyla Açba'nın verdiği bu malumat Mihrişah'a delildir. Halası Ayşe Sultan'da Mihrişah diyor.

[6] AÇBA, Leyla. "*Harem Hatıraları*", Haz. Edadil Açba, İstanbul 2010, p. 358.

[7] MISIROĞLU, Kadir. "*Osmanoğulları'nın Dramı*", 8. B, İstanbul 2012, p. 300.



[Page laissée intentionnellement vide]

Ahmed Nureddin Efendi (1901-1945) [8]



Fils du Sultan Abdulhamid II et de sa 4ème *ikbal*, Behiyye Behice Ikbalefendi, Nureddin Efendi était le frère jumeau de Bedreddin Efendi. Comme ils se ressemblaient beaucoup, on mettait à l'un un ruban rouge et à l'autre un bleu. Malheureusement, Bedredddin Efendi mourut, en 1903, d'une méningite à l'âge de deux ans. Sa tombe se trouve à Yahya Efendi. Ce sont les seuls jumeaux issus du sultan.

Nureddin Efendi avait 8 ans lorsque son père fut détrôné. Quand les soldats avaient envahi le palais de Yildiz, le Sultan Abdülhamid et sa famille avaient été emmenés en voiture à la station, pour être déportées à Salonique, avec ses cinq épouses, ses trois filles, ainsi qu'Abdürrahim Efendi et Âbid Efendi, tandis que deux de ses fils n'avaient pu les rattraper. Les soldats ayant envahi le Mabeyn (appartement intermédiaire) du palais de Yildiz, et les portes du harem étant fermées à clé, une partie de la famille du sultan qui se trouvait dans le harem n'avaient pas pu les rejoindre. Dans ce tumulte, Nureddin Efendi perdit son fez ; comme cela était très mal vu, à l'époque, il avait naïvement pensé qu'il ne pouvait paraître devant son père sans son fez sur la tête, et recherchant celui-ci, il n'avait pas pu passer de l'autre côté et, même s'il voulait suivre son père, il serait resté derrière.

Le palais de Yildiz fut évacué. Toute personne qui y vivait fut expulsée. Les soldats pillèrent tous les biens personnels et les objets de valeur. Renvoyé du palais, Nureddin Efendi eut des moments difficiles pendant un certain temps, car on ne lui avait attribué ni subsides ni logement. Son frère aîné, Selim Efendi, l'hébergea alors. Par la suite, en compagnie de sa mère, il trouva refuge chez son grand-père maternel à Beşiktaş. Plus tard, mère et fils louèrent un appartement. Et grâce aux tentatives insistantes et astucieuses de cette mère, une partie du Pavillon de Maslak leur fut attribuée.

Nureddin Efendi était en Allemagne pour ses études et, lorsque la guerre fut perdue, il fut envoyé en Suisse. Il rentra au pays avec sa sœur aînée Ayşe Sultan. Le 5 mai 1919, à l'âge de 18 ans, il épousa Ayşe Andelib Hanimefendi (1902-1980), qui était d'origine Abkhaze ; elle était la fille de Hüsnü Pacha, d'Adapazari, ancien aide-de-camp du Sultan Abdulhamid. L'histoire de leur rencontre est intéressante. À 17 ans, Andelib Hanım, comme toutes les dames de la bonne société de cette époque, se promenait dans le parc de Yildiz, avec une

tirelire pour les dons en faveur du Croissant Rouge. Elle vit deux officiers qui marchaient côté à côte ; l'un était l'ami de son frère aîné. Elle se dirigea vers eux, leur épingla une brochette sur la veste et, tout en secouant sa tirelire, leur demanda de faire un don. L'officier qu'elle ne connaissait pas était Nureddin Efendi. Leurs regards se sont croisés et ce fut le coup de foudre ! Le prince se renseigna pour savoir qui était la jeune fille, et il demanda sa main. Mais le conseil de la dynastie n'approuva pas ce mariage.

Malgré cela, Nureddin Efendi ignora cette décision. Il choisit la date du jour de mariage de son frère Abdürrahim Efendi pour épouser en secret cette fille qu'il aimait tant, au Pavillon de Maslak, sans en informer quiconque. Ce mariage surprit certains membres de la dynastie. Ils considéraient que le prince était encore trop jeune, et cela avait donné lieu à certains ragots ; car le frère aîné d'Andelib Hanım, Celâl Bey (Mahmud Celaleddin Akıncıgil), était d'origine Abkhaze comme Behice Ikbalefendi, la mère de Nureddin Efendi. Selon la rumeur, Behice Ikbalefendi avait épousé Celâl Bey et elle voulait camoufler cette union en mariant sa belle-sœur avec son fils. [9] Selon la coutume, les mères des princes impériaux, une fois veuves, pouvaient se marier à nouveau. Mais durant cette ère constitutionnelle ottomane, beaucoup de coutumes n'étaient plus respectées. En réalité, il n'était pas question d'un vrai mariage, Behice Ikbalefendi avait épousé Celâl Bey par convenance sociale et pour éviter les ragots.

Nureddin Efendi, lieutenant à l'époque, partit pour l'exil avec son épouse Andelib Hanimefendi et son valet Halil Ismail Hakki Bey. Sa mère Behice Ikbalefendi (1882-1969) et le frère d'Andelib Hanım, Celâl Bey les rejoignirent, malgré le fait qu'ils n'étaient pas obligés de quitter le pays. Nureddin Efendi habita d'abord à Rome, puis Nice et enfin Naples. Ils survécurent en vendant les bijoux d'Andelib Hanım. La mère de Behice Hanım, Nazli Hanım, envoyait – elle aussi – de temps à autre, de maigres subsides.

À Naples, Nureddin Efendi confia sa mère à Celâl Bey, afin de rejoindre sa sœur Şâdiye Sultan à Paris et d'y trouver un travail. Mais il ne réussit pas à trouver un emploi qui lui convenait. Musicien comme ses frères, il gagna sa vie en jouant du piano et de la batterie dans les cafés. Il était surtout doué pour les partitions en solo pour la batterie. Il était l'imprésario de l'orchestre qui jouait au café de la place de Ternes.

Généreux de nature, ses cadeaux dépassaient souvent ses revenus. Pour cette raison, il dût vivre toujours dans un état de détresse continuelle. Il avait une vie modeste. Marié assez jeune, il se tint toujours loin de toute débauche. Son hobby était de conduire les calèches, desquelles il collectionnait les fouets. Quand la Seconde Guerre mondiale éclata, il voulut avec son épouse émigrer en Espagne, pays qui n'était pas en conflit. Pendant une saison hivernale très froide, et suite aux péripéties d'un voyage aventureux, Andelib Hanım tomba malade en route. Même si elle dit à son époux « *Vas-y ! Laisse-moi ici, poursuis ta route ; sauve au moins ta vie* », le prince ne l'écouta pas ; il alla chercher l'équipe de la Croix-Rouge, postée un peu plus loin sur la route, afin de secourir son épouse. Ils

rentrèrent sur Paris, exténués. Le prince, physiquement affaibli, tomba malade. Une pneumonie l'emporta, le 2 juin 1945, à Paris. Il fut inhumé au cimetière musulman de Bobigny.

Dans son ouvrage, Yılmaz Öztuna raconte que les mémoires de Nureddin Efendi avaient été remis à sa sœur Ayşe Sultan. Questionnée sur le sujet, la petite-fille de cette dernière, Ayşe Nâmi Hanım, affirme ne pas en avoir connaissance de cela.

Nureddin Efendi et Andelib Hanım eurent un fils unique, Mehmed Bedreddin, qui porta le même nom que le frère jumeau du prince. L'enfant nouveau-né mourut à Paris. Ils n'eurent pas d'autres enfants. Andelib Hanım raconta que quand ils étaient en partance pour l'exil, à la frontière, on les avait vaccinés contre des maladies contagieuses, et que c'est à cause de ce vaccin dont l'ingrédient était selon elle différent, qu'elle ne pouvait pas avoir d'enfant.

Dans ses mémoires, Ayşe Sultan écrit que Nureddin Efendi était une des trois personnes qui avaient fait la toilette mortuaire du corps du Calife défunt, Abdulmecid Efendi ; elle poursuit ainsi, « *C'est devant mes yeux que le malheur de cet enfant avait eu lieu, et parce que j'ai vu qu'il a été victime des privations dont il a souffert, j'étais encore plus triste. Avec beaucoup de difficulté, on a envoyé sa veuve, Andelib Hanım, à Istanbul.* » [10]

Après le décès de Nureddin Efendi, Andelib Hanım rentra à Istanbul et prit le patronyme d'Özerakın. Elle s'installa dans l'ancien manoir de son père Hüsnü Pacha, rue Dutluk, à Yildiz. Elle commença aussi à recevoir une modeste pension de retraite par son père. Malgré tous ses efforts pour récupérer l'héritage du Sultan Abdülhamid, elle ne réussit pas. Bien des années après, ce manoir fut divisé en plusieurs lots puis démoli pour être remplacé par un bâtiment de quinze appartements avec chauffage. A l'époque, la valeur du terrain n'étant pas élevée, Andelib Hanım et ses deux frères n'eurent chacun qu'un petit appartement. Jusqu'à la fin de sa vie, elle vécut dans ce petit appartement de 65 m², situé au rez-de-chaussée ; elle mena une vie assez recluse en compagnie de ses nombreux chats. Elle voyait son frère Celâl Bey à Beşiktaş et, de temps à autre, sa belle-sœur Şâdiye Sultan qui habitait à Cihangir. Après le retour de son frère Celâl Bey et de sa belle-mère Behice Ikbal, Enver Ören – qui les avait ramenés en Turquie – s'était également occupé d'elle. Tous les mercredis, Ören lui rendait visite, assurait le suivi de ses affaires et même emmenait avec lui un médecin pour la faire ausculter.

Binnaz Özmen, qui était la voisine du frère jumeau d'Andelib Hanım – le colonel Sadri Bey – et pour lequel elle préparait à manger, lui rendait visite une fois par semaine. Cette dame d'origine albanaise, qui était locataire, était cuisinière de métier au palais. Les deux femmes se connaissaient bien. Dès 1976, Andelib Hanım hébergea Binnaz Hanım avec son époux et ses deux enfants. Souffrant de dyspnée, elle s'éteignit, le 15 juillet 1980, des suites de sa maladie. Enver Ören s'est occupé des funérailles. Après une prière à la mosquée Sinanpaşa, elle fut inhumée au cimetière de Kulaksız, à Sütlüce. Elle a légué sa maison à Enver Bey

et Binnaz Hanım. De son côté, Enver Bey avait immédiatement cédé sa part à Binnaz Hanım, sans contrepartie.

Andelib Hanım était une personne bienveillante, modeste, gentille et très cultivée. Elle racontait qu'ils habitaient au palais de Yildiz avant l'exil, qu'elle avait trois servantes, dont une s'occupait de ses habits, une autre de sa toilette et la troisième de ses repas, qu'elle aimait beaucoup se promener en calèche à Istanbul, et en particulier dans le quartier de Sariyer, qu'elle prenait beaucoup de plaisir à la lecture. Jusqu'à sa mort, elle a continué à lire des livres et des journaux en turc ottoman (*osmanlıca*) et en français. Lors de la démolition du manoir de son père, elle a dû y laisser de nombreuses antiquités.

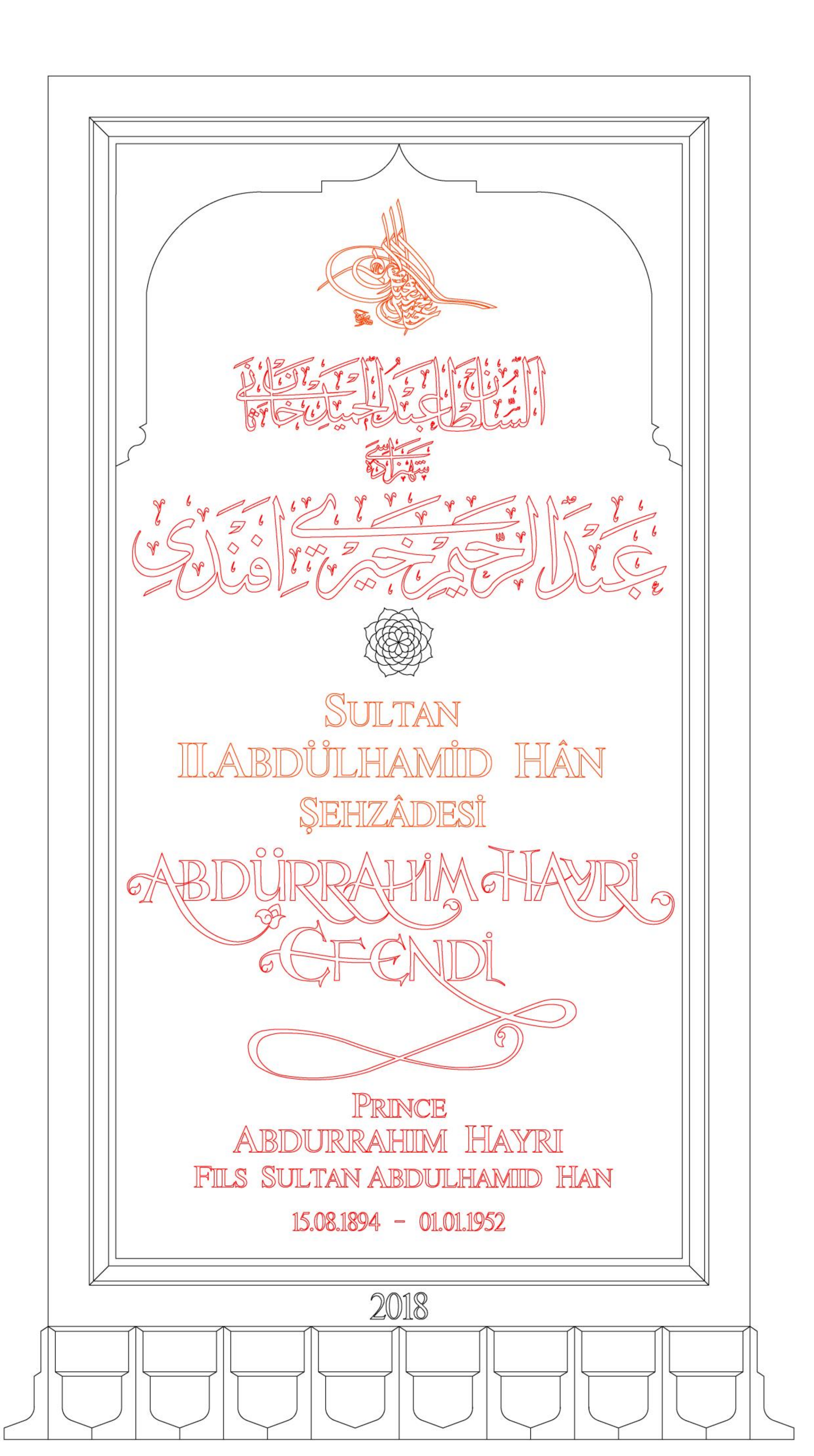
La mère d'Andelib Hanım, Fatma Şâdiye Hanım, était une odalisque au palais. Elle avait deux frères et une sœur : Mahmud Celâleddin Akıncıgil, Mehmed Sadreddin Özerakın et Hadice Kudsiye Hanım. Le frère aîné d'Andelib Hanım, commandant l'École d'artillerie d'Ayazağa, Celâl Bey (Mahmud Celaleddin Akincigil) (1887-1974) était le chambellan de Behice Ikbalefendi. Et il ne quitta pas sa bienfaitrice jusqu'à sa mort. A l'étranger, il avait travaillé pour une entreprise allemande, mais quand la guerre éclata, il perdit son travail. Ils habitèrent Naples. En 1969, ils sont rentrés à Istanbul grâce à Enver Ören qui les avait connus à Naples. Quand Behice Ikbal s'éteignit quelques mois après leur arrivée à Istanbul, Celâl Bey se réfugia chez son frère Sadri Bey, à Beşiktaş.

Sources bibliographiques

[8] EKINCI, Ekrem Buğra. "*Sürgündeki hânedan - Osmanlı ailesinin Çileli Asrı*". Timaş édit., *coll.* Osmanlı tarihi dizisi, 101. 1. baskı. Istanbul 01-09-2015. 648 pages. 13,5x21 cm. ISBN: 978-605-08-2049-2.

[9] Mislimelek Hanım. "*Haremden Sürgünü*", Haz. Nemika Daryal Marşanoğlu, İstanbul 2011, pp. 187-188.

[10] OSMANOĞLU, Ayşe. "*Babam Sultan Abdülhamid*", İstanbul 1984, pp. 253-254. OSMANOGLOU (Aïché), « *Avec mon père le sultan Abdulhamid - De son palais à la prison* », traduit par Jacques Jeulin, L'Harmattan, Paris, France, 1991.


السلطان عبد الحميد خان ثانی
شهزادەسی
عبد الرحيم خيري افندي
Sultan
II.Abdülhamid Hân
Şehzâdesi
Abdürrahim Hayri
Efendi
Prince
Abdurrahim Hayri
Fils Sultan Abdulhamid Han
15.08.1894 - 01.01.1952
2018



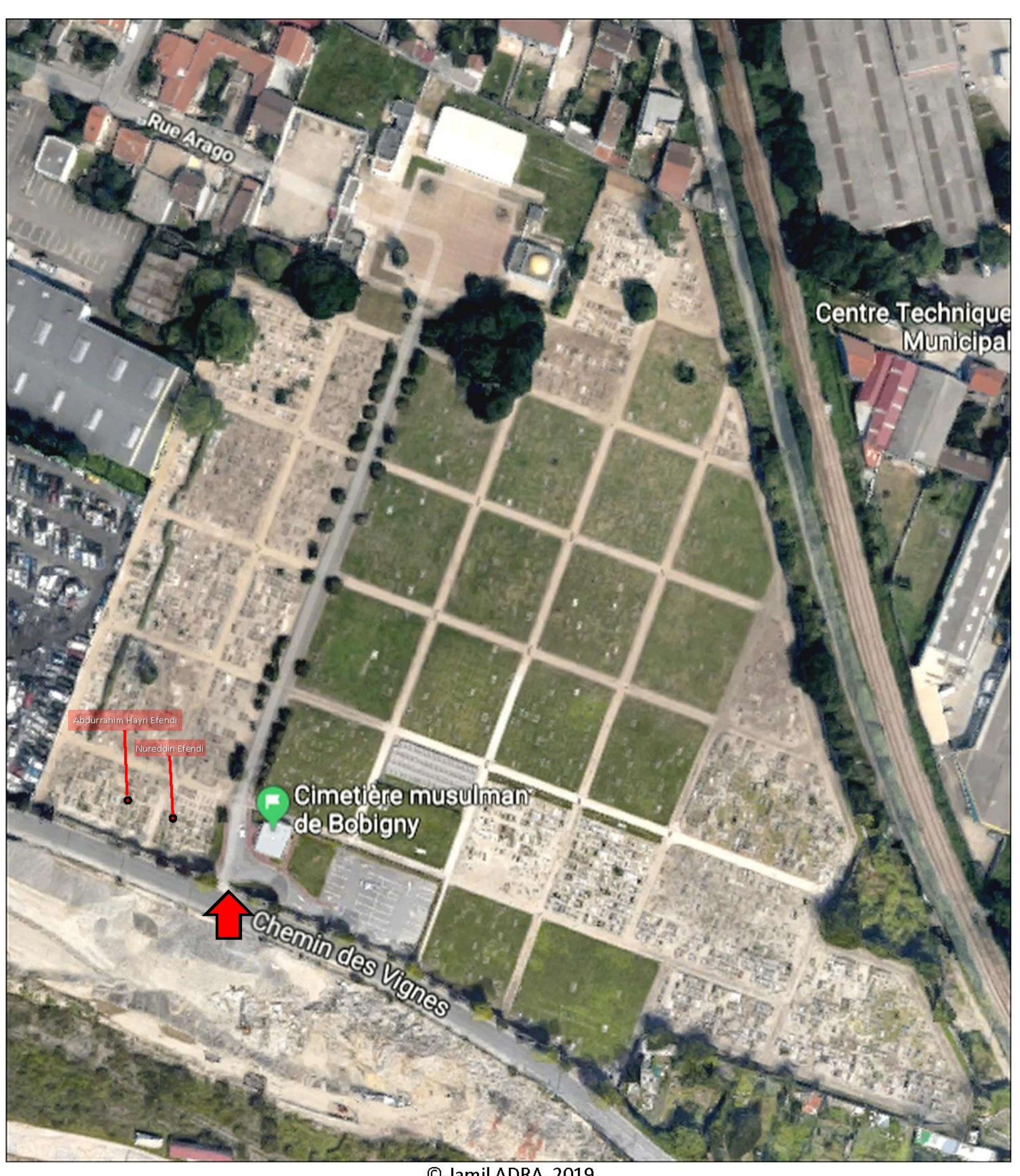
احمد نور الدين افندی
Sultan
II.Abdülhamid Hân
Şehzâdesi
Ahmed Nûreddin
Efendi
Prince
Ahmed Noureddin
Fils Sultan
Abdulhamid Han
22.06.1901 - Aralık 1945
2017
FRANSA - PARİS BOBIGNY KABRİSTANI
Sultan II. Abdülhamid Han Şehzâdesi
Ahmed Nûreddin Efendi'nin Mezartaşı
TİKA
asır proje
Tasarım
Dr. İ. Aydın Yüksel


Sultan
II.Abdülhamid Hân
Şehzâdesi
Ahmed Nûreddin
Efendi
Prince
Ahmed Noureddin


Sultan
II.Abdülhamid Hân
Şehzâdesi
Abdürrahim Hayri
Efendi
Prince
Abdurrahim Hayri
Fils Sultan Abdulhamid Han

Cimetière musulman de Bobigny

180 Chemin des Vignes, 93000 Bobigny



Cimetière musulman de Bobigny

48°54'03.5"Nord, 2°25'57.5"Est

(GPS: 48.900958, 2.432651)



Cimetière musulman de Bobigny

48°54'03.5"Nord, 2°25'57.5"Est

(GPS: 48.900958, 2.432651)

